

4ème dimanche Avent Année B. Homélie
Dimanche 20 décembre 2020
2S 7, 1-5. 8b-12.14a.16 ; Rm 16, 25-27 ; Lc 1, 26-38
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Première lecture.

Nous lisons des extraits du **chapitre 7 du deuxième livre de Samuel.**

David a réussi un coup politique pour arriver à réunir les tribus du Nord et celles du Sud qui ne s'entendaient pas (Elles se diviseront à nouveau après la mort de Salomon). Pour cela, il a délaissé sa capitale du Sud, Hébron, il a laissé de côté la capitale du Nord, Samarie, et il a investi une petite ville entre les deux, Jérusalem, dont il va faire sa nouvelle capitale. Il s'y installe avec un beau palais et, en imitant ce que font les autres rois, il a l'idée de faire construire un Temple pour centraliser aussi le culte. Il existait, à cette époque, un objet fétiche qu'on appelait l'Arche de Dieu. Ce n'était pas l'Arche d'Alliance de Moïse, quatre siècles avant David, qui avait disparue depuis longtemps, mais un objet rappelant cette Arche, et entouré de la dévotion du peuple. Avec humour, le récit montre que le prophète Nathan, payé par David, a tendance à dire oui à tout ce que dit David. Cependant, dans sa prière de la nuit, Nathan réalise que Dieu pourrait être d'un avis différent !

Ce récit très important oppose deux conceptions de Dieu. Première conception : un Dieu, assigné à résidence dans un Temple, mis ainsi au service du pouvoir du roi, lui permettant de manipuler le peuple grâce à sa dévotion. Deuxième conception : un Dieu marchant avec son peuple, habitant sous la tente pour être mobile, pour aller partout où va le peuple, de façon à pouvoir vraiment le guider, du moment qu'on ne l'emprisonne pas.

Le Seigneur interpelle David : est-ce toi qui me bâtis une maison ? Réponse non ! C'est Dieu qui nous fait une maison ! Le « *Je* » de Dieu, avec ce qu'il fait, revient plus de dix fois dans ces versets. Le récit, écrit longtemps après David, vise la filiation de David d'où devait naître le Messie. Cette filiation qu'on appelle la « *maison de David* » d'où naîtra Jésus, fils de Joseph, fils de David.

Au-delà de l'évènement politique, la question spirituelle est : comment mettons-nous Dieu dans nos vies ? Quelle place nous lui donnons ? Comment habite-t-il nos vies, notre cœur ? Est-ce que nous le prions en l'accablant de nos demandes égoïstes, en le mettant à notre service ? Ou bien, est-ce que nous lui demandons ce qui lui ferait plaisir à lui ? Le vrai amour n'est pas de chercher son propre intérêt mais de chercher à faire plaisir à la personne qu'on aime. La maison où Dieu nous accueille, c'est son cœur ! La maison où il souhaite être accueilli, c'est notre cœur !

Attention ! Aimer Dieu, le mettre dans notre cœur, c'est y mettre quelqu'un d'encombrant car il arrive avec tous ses enfants ! Dieu va s'installer dans notre cœur avec tous ses amours, ça veut dire tous les hommes ! « *Toutes les nations* » dit Paul aux

Romains dans la deuxième lecture. Tous nos « frères » dit notre pape François dans sa dernière encyclique.

Qu'est-ce qui pourrait faire plaisir à Dieu, lui qui aime tous les hommes sans distinction, qui désire les rassembler tous dans la maison de son cœur ? C'est d'ouvrir nos cœurs à tous les hommes sans distinction. Dans un cœur qui élimine certaines personnes, qui exclut certaines personnes, Dieu ne peut pas habiter !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 1,26-38.

Dans l'évangile de Matthieu, c'est l'homme, Joseph, qui est interpellé par Dieu, en songe, donc sans trop lui demander son avis, pour être le papa du Messie. L'évangile de saint Luc est l'évangile des femmes. Pour Luc, c'est à la maman que Dieu s'adresse, et là, en reconnaissance de sa dignité et de sa liberté, il prend le risque de solliciter son accord. Luc consacre deux chapitres au début de son évangile à essayer de rendre compte de l'origine de Jésus et en même temps de celle Jean-Baptiste. Il offre un parallèle entre l'histoire de ces deux enfants. Dans la scène que nous lisons aujourd'hui et que l'on a appelé l'Annonciation à Marie, une petite phrase de l'ange Gabriel, à la fin de son intervention, fait le lien avec la grossesse d'Elisabeth, comme pour nous inviter à comparer les deux naissances. La comparaison est impressionnante.

L'annonce de la naissance de Jean-Baptiste est faite à un homme, son père, Zacharie, à Jérusalem, dans le cadre de son service de prêtre dans le Temple. Un ange surgit, sans dire bonjour, et fait une promesse : Zacharie et sa femme pourront avoir un fils. Zacharie indispose l'ange Gabriel par son manque de foi (Luc 1, 20) et se voit enlever l'usage de la parole, ce qui l'empêche de formuler un quelconque accord !

Toute différente est l'annonce de la naissance de Jésus (qui pourtant est le Messie). Elle est faite à une femme, en Galilée qui est un territoire mal vu à cause du pourcentage élevé d'étrangers qui y passent, dans un village perdu dans un creux de montagne, hors de tout cadre sacré, à la maison. Marie est l'objet d'un délicat respect de la part de l'ange qui a l'air tout joyeux de sa mission. Le « *Je vous salue* » français ne correspond pas à un Shalom hébreu, car Luc fait parler l'ange en grec, et en grec la salutation est « *joie à toi* ». Pour Marie, l'ange s'explique longuement et avec précision. L'ange sait à qui il parle et sait que Marie va comprendre les mots bibliques qu'il emploie. L'ange emploie des mots qui vont aider Marie à prendre conscience de la mission qui lui est demandée : veut-elle bien être la maman du Messie ? Toutes les jeunes filles juives qui épousent un homme de la maison de David savent que cette éventualité fait partie du contrat. Ou bien elles prient le Seigneur pour que ça ne tombe pas sur elles ! Ou bien elles font une prière d'abandon en acceptant la mission, si ça leur tombe dessus. Le texte ne dit pas : l'ange entra « chez » elle, comme s'il entrait dans la pièce, mais il dit : l'ange entra « *auprès* » d'elle, comme s'il entrait dans sa prière. C'est donc tandis que Marie était en prière, comme toute bonne fille juive, et s'offrait à la volonté de Dieu, qu'elle entend cette annonce. L'ange parle une première fois pour demander à Marie d'être la mère du Messie en explicitant : c'est celui qui règnera sur le trône de David son père. Marie comprend que

l'ange est au courant qu'elle est fiancée à un homme de la maison de David, mais elle lui signale gentiment (au cas où l'ange, n'ayant pas de sexe, ne voit pas bien comment ça fonctionne) qu'ils n'ont pas encore fait la célébration du mariage. C'est déjà de la part de Marie un accord tacite et cela va déclencher de la part de l'ange une deuxième parole. Curieusement, dans sa première parole, l'ange a dit que le nom de l'enfant était déjà donné. Normalement, le nom n'est choisi qu'à la circoncision au huitième jour. Et il est divulgué par le père. Gabriel divulgue le nom comme si l'enfant existait déjà et donne à Marie la fonction de nommer l'enfant avec ce nom : « *Jésus* ». Marie trouve que l'ange va un peu vite : « *je n'ai pas encore été avec l'homme* ». En plus l'ange a fait une erreur, il a dit « *tu vas concevoir* », mais dans la culture de l'époque, c'est l'homme qui conçoit (ils ne savaient pas qu'il y avait aussi l'ovule, la femme était considérée comme simple réceptacle). Marie sent qu'il manque une petite précision, s'il vous plaît. Alors Gabriel dévoile un supplément d'identification de l'enfant : il sera SAINT. Dans toute la Bible de la Première Alliance (Ancien Testament) le nom de SAINT est réservé à Dieu, Dieu seul est SAINT. C'est avec cette appellation, SAINT, que Gabriel révèle une autre filiation de Jésus, fils de Joseph, fils de Dieu. L'expression Fils de Dieu a été forgée par les premiers chrétiens pour dire combien nous devenons tous enfants de Dieu grâce à la fraternité de Jésus. Mais l'identité divine de Jésus est contenue ici dans l'appellation de SAINT donnée par l'ange. Là, c'est l'ombre, la nuée de la Bible, l'Esprit Saint, qui « couvre » cette femme. L'expression évoque à la fois l'accouplement et l'acte créateur de l'Esprit qui couvrait les eaux au début de la Bible (Gn 1,2). Les deux prises de parole de l'ange sont, pour Luc, la manière d'exprimer les deux identités de Jésus, homme et Dieu.

En étant tout simplement une jeune fille héritière de toute l'espérance d'Israël, Marie en est passée de devenir la mère de toute l'impatience de l'univers ! Changement d'échelle ! Suspense, l'ange reste en silence, en attente, toute l'humanité reste en attente, suspendue aux lèvres de Marie : oui ou non ?

Conversation d'égal à égal avec Dieu ! Proposition de collaborer ensemble à un truc qui serait pas mal, si ça marche ! Cela serait bien si tu voulais bien Marie ! Liberté totale !

L'ange inquiet rappelle que tout ce que « dit » Dieu se fait. La phrase française : rien n'est impossible à Dieu, est en grec : ce que « dit » Dieu ne peut pas être impossible. C'est la prise de parole de Dieu qui est évoquée par l'ange. Et donc Dieu attend maintenant une prise de parole de Marie !

Dieu attend une prise de parole de l'humanité. Dieu attend. Dieu ne fera rien sans nous, tout ce que Dieu va faire se fera avec nous ou bien ne se fera pas.

Prise de parole libre de Marie :

« Voici l'esclave du Seigneur, qu'advienne à moi selon le « dit » de toi ! » dans le texte grec.

Ouf ! sauvés !

Merci Marie ! Par toi, Dieu va pouvoir faire corps avec nous pour que nous puissions faire corps avec lui !

Merci Marie ! Quel cœur tu as ! Car tu n'as pas seulement ouvert ton cœur (et ton ventre) pour que Dieu habite en toi. Tu savais que Dieu se balade avec tous ses enfants, avec toute l'humanité. Tu as donc aussi ouvert ton cœur à nous tous, les méchants

comme les bons. Si tu avais eu un cœur sélectif, étriqué, Dieu n'aurait pas pu venir y habiter, s'y faire une maison, il n'y aurait pas eu la place.

Merci Marie !

Aide-nous à prier avec la prière du pape François, dans « Fratelli Tutti » :

« Seigneur et Père de l'humanité.... Que notre cœur s'ouvre à tous les peuples et nations de la terre, pour reconnaître le bien et la beauté que tu as semés en chacun, pour forger des liens d'unité, des projets communs, des espérances partagées. »

Joyeux Noël !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE